



Le Radiateur d'appoint, d'Alex Lutz, Éd. Flammarion, 208 p., 18 €.



ROMAN

UNE DRÔLE de tragédie

À la lisière de la ville, les petits jardins ont laissé la place aux grandes enseignes. Un coup de froid, et c'est la ruée sur les radiateurs d'appoint en promo, et tout un petit monde se croise, se découvre, s'attache, se détache... Et il y a la pluie, la nuit, Bach, on entend Brel au loin, le théâtre, l'écho d'une tragédie, la chambre vide, vide de mère, et l'amour qui va naître ailleurs, plus tard, une tache d'espoir et des éclaircies colorées façon arc-en-ciel, comme la boutique de la fleuriste et ses répliques immortelles. Ce Radiateur nous réchauffe le cœur, il y a tant d'émotion derrière l'humour, la douceur féroce et attendrissante de ces héros et héroïnes du quotidien. **B. B.**



La Petite Dernière, de Fatima Daas, Éditions Notabilia, 192 p., 16 €.



ROMAN

EN QUÊTE de soi

Un roman, une prière, un monologue, du slam ? Des fragments en tout cas, qui commencent tous par « Je m'appelle Fatima », et ce sont, bien sûr, toutes les jeunes femmes d'origine arabe qui s'incarnent dans cette autofiction bouleversante. Les parents, le lycée, la foi, Clichy-sous-Bois, la France, l'amour, la sexualité... Des mots sobres et tranchants, une mélodie captivante pour dire que trouver son chemin est difficile dans le foisonnement de tant de contradictions. La narratrice est lesbienne et on comprend que l'écriture est un espace enfin libre, délicat, où elle peut s'inventer et nous rencontrer, nous, lecteurs qui l'aimeront sans hésiter. **I. P.**

CHRONIQUES

HUMOUR caustique

Éric Neuhoff a deux amours : la littérature et le cinéma. De Capri à Londres et de Jean Rochefort à Sharon Stone, l'écrivain sonde et croque ses souvenirs de rencontres, lectures, films et voyages. Brigitte Bardot décroche la palme et dix pages où le critique lui tresse des lauriers, tandis que le milliardaire Gunter Sachs lui lance des centaines de roses depuis un avion. Elle l'épousera. Ailleurs, Neuhoff saisit en quinze lignes l'essence de Jim Harrison



enveloppé dans les effluves à quinze degrés d'un rouge des Pyrénées. C'est fort. Il excelle dans l'exercice de la chronique. Son style est aussi concis et élégant que son humour est irrésistible et caustique. À lire d'une traite avec un gin tonic. **O. M.**

Sur le vif, d'Éric Neuhoff, Éditions du Rocher, 264 p., 18,90 €.



LA CHRONIQUE DE COLOMBE SCHNECK LECTRICE ET ÉCRIVAINNE

Elle se prénomme Colombe, j'avais donc le devoir de la lire afin de vérifier si nous avons des qualités communes. Est-elle comme moi étourdie et maladroite ? Écrit-elle aussi des livres qui tournent en rond ? J'ai lu son premier roman, *Comme neige*, un Cluedo littéraire futé et acide, puis *Vue mer*, agité par d'autres éclats de gaieté. On pourrait commencer par réciter les noms des personnages, Stefan Bouké, Elsa Partneure, Maria Quaraie, Lucien Perseau, Rita Riossi, Guy Bécédère, comme un refrain entêtant chanté par une Mylène Farmer qui aurait trop fumé. Stefan Bouké et Elsa Parneure ont terminé ensemble une école de commerce où ils ont trop chanté *Les Lacs du Connemara*, ensuite ils ont créé une entreprise dont l'objet est mystérieux. Un truc contemporain qui a un rapport avec la communication, le conseil et le Web. Un jour, Stefan reste coincé les mains sur le volant de sa belle voiture et ne va pas au bureau. Elsa et Maria, Lucien, Rita et les autres employés-collègues l'attendent vaguement, ils travaillent. Colombe Boncenne ne montre aucune maladresse dans sa description d'une journée au bureau. Elle connaît parfaitement le vocabulaire de son monde, les reportings et les n + 1, la standardisation des relations sociales, le ton des conversations à la machine à café. Sa maîtrise impeccable de la situation laisse passer une écriture qui s'amuse, joue avec ses règles pour en inventer d'autres. « Éperviers, étourneaux, tournedos, je ne connais pas le nom des oiseaux », tel est le poème d'ascenseur d'Elsa Parteneure. Colombe Boncenne pourrait frapper à la porte de Georges Perec pour lui dire « Coucou, c'est moi, je suis de ta famille ». La conclusion de mon enquête sur les Colombe autrices est qu'il en existe plusieurs genres. La preuve, celle-ci est tout aussi percutante et adroite que malicieuse.



Vue mer, de Colombe Boncenne, Éditions Zoé, 128 p., 14 €.

ILLUSTRATION MARC-ANTOINE COULON. PHOTOS MAURICE ROUGEMONT/OPALE/LEEMAGE. PHILIPPE MATSAS/LEEXTRA/LEEMAGE ET S. P.

LA SAVEUR DE NOS VIES

Le tout premier roman mijoté par Deborah Elmalek

Un père en prison... les secrets de famille se libèrent.



PAR BERNARD BABKINE AVEC OLIVIA MAURIAC ET ISABELLE POTEL

ÉDITIONS ÉCRITURE